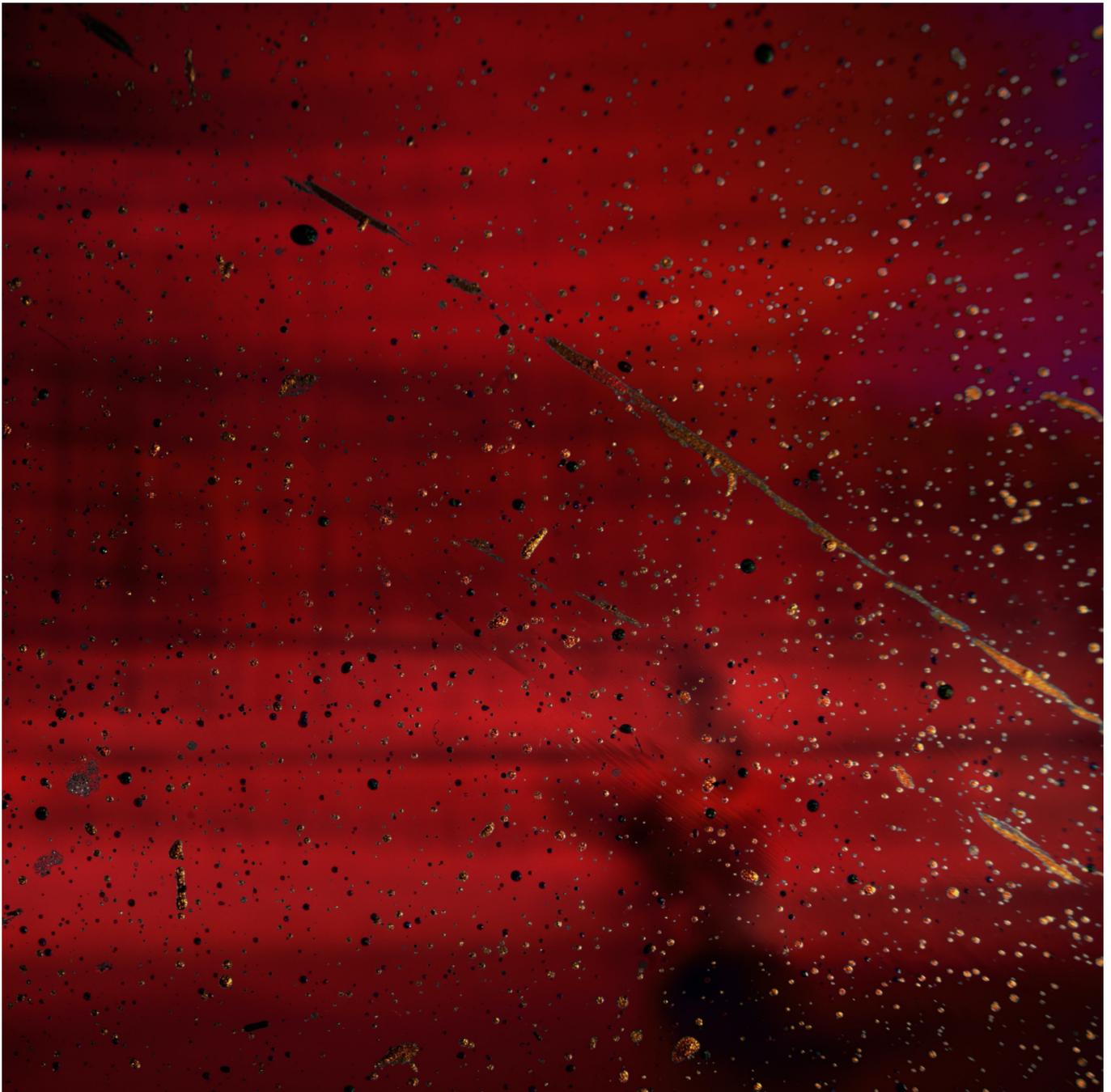
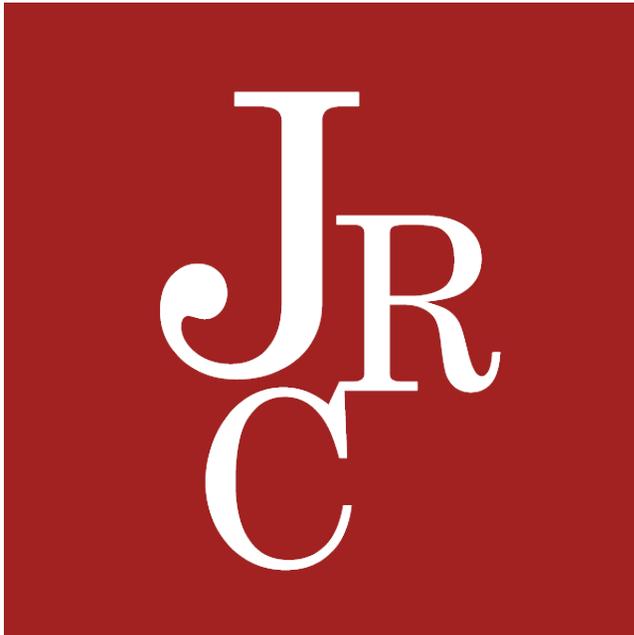


JR  
C

RELIGION & CULTURE

*2021 Volume 29*





The JRC would like to acknowledge the support of sponsors from within the Concordia University community:

Concordia Council on Student Life  
Concordia University Institute for Canadian Jewish Studies  
Department of Religions and Cultures  
Faculty of Arts and Science  
Graduate Community Building Fund  
Graduate Student Association  
Material Religion Initiative  
Small Grants Program

We would also like to offer our special thanks to:  
Dr. Carly Daniel-Hughes, our very supportive Department Chair,  
Dr. Hillary Kaell for all her help and guidance in planning Dr.  
Sarah Imhoff's visit to Concordia in September 2019,  
Tina Montandon and Munit Merid, administrators  
extraordinaire, and all our referees, readers, and everyone else  
who offered their help in the publication of this edition of the  
journal.

*A Peer-Reviewed Academic Journal*  
2021 Volume 29

## **Journal Committee**

### ***Executive Committee***

Lindsey Jackson – Editor-in-Chief  
Veronica Isabella D’Orsa – Article Editor  
Jordan C. Molot – Article Editor  
Ali Smears – Article Editor  
Laurel Andrew – Book Review Editor  
T. Scarlet Jory – Graphic Designer

### ***Editorial Board***

Philip Auclair  
Lucas Cober  
Colby Gaudet  
Cimminnee Holt  
Gisoo Kim  
Elliot Mason  
Geneviève Mercier-Dalphonde  
Alexander Nachaj

### ***Faculty Advisors***

Lorenzo DiTommaso  
Hillary Kaell  
Marc Lalonde  
Norm Ravvin

The Journal of Religion and Culture (JRC) is proudly produced by the Graduate Students of the Department of Religions and Cultures at Concordia University.

© 2021 Journal of Religion and Culture  
Concordia University, Montreal, Quebec.

ISSN 1198-6395  
Journal of Religion and Culture Volume 29 (2021)

All rights reserved. No part of this journal may be used or reproduced in any matter without the express written permission of the editors except in the case of brief quotations embedded in critical articles and reviews.

For more information:  
Journal of Religion and Culture  
Department of Religions and Cultures (FA-101)  
Concordia University  
1455 de Maisonneuve O.,  
Montreal, Quebec  
H3G 1M8

JRC logo design: Christopher Burkart  
Book Design: T. Scarlet Jory  
The font used for this journal is Century Schoolbook.  
Affinity Publisher was used to design the layout of this journal.

Cover photo by Jr Korpa on Unsplash

# Contents

## 1 *Diversity in the Academy*

*An Introduction from the Editor*

~ Lindsey Jackson

### Articles

## 5 *Why is Satan Such a Sissy?*

*An Exploration of the "Flaming Devil" Trope in Children's Animation*

~ Zachary Doiron

## 26 *Liberation Mythology:*

*The Nature and Function of Colonial Myths in Ngũgĩ's Makarere Novels*

~ Steven Herran

## 58 *Spectralvania:*

*Monsters, Transgression, and Religion in Netflix's Castlevania*

~ Seth Pierce

## 85 *Satan-Prométhée:*

*Une lecture alternative du mal dans le satanisme contemporain*

~ Mathieu Colin

### In Conversation

## 115 *Sarah Imhoff*

~ Lindsey Jackson

## 126 *Hillary Kaell*

~ Laurel Andrew

## 146 *Russell T. McCutcheon*

~ Lindsey Jackson

# Contents

### Book Reviews

## 167 *Canadian Carnival Freaks and the Extraordinary Body, 1900-1970s*

~ Elliot Mason (Reviewer)

## 171 *Sovereignty and the Sacred: Secularism and the Political Economy of Religion*

~ Ruqaiyah Zarook (Reviewer)

## 174 *Popular Culture and the Civic Imagination: Case Studies of Creative Social Change*

~ Cynthia De Petrillo (Reviewer)

## 177 *The Preacher's Wife: The Precarious Power of Evangelical Women Celebrities*

~ Laurel Andrew (Reviewer)

### Reflections on the Field

## 182 *A Note on Religion as Symbolically Mediated Cosmoaffect*

~ Antonio R. Gualtieri

# Satan-Prométhée:

## *Une lecture alternative du mal dans le satanisme contemporain*

Mathieu Colin

Institut d'études religieuses, Université de Montréal

### Abstrait

Parmi toutes les figures du Mal et du monstrueux, Satan est certainement la plus importante. Pourtant, l'ange déchu de la tradition chrétienne s'est vu donner une nouvelle signification lorsqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle certains poètes comme Byron ou Blake ont choisi cette figure pour incarner des valeurs comme la liberté et la rébellion contre les autorités tyranniques et dogmatiques. Satan a ainsi perdu sa monstruosité pour endosser le rôle du libérateur en tant que symbole de science et d'autodétermination, de libre-pensée. Mais Satan-Prométhée, de par son assimilation avec le Titan des mythes grecs, devait être amené à jouer un plus grand rôle dans les courants ésotériques ainsi que dans les nouveaux mouvements religieux du XX<sup>ème</sup> siècle. Le satanisme contemporain a utilisé cette figure pour codifier une philosophie transgressive, dans laquelle l'individu est mis en valeur et utilise son potentiel. Cet article entend donc démontrer comment le satanisme contemporain, dans sa forme rationaliste, procède à une lecture alternative du Mal en faisant de Satan la figure centrale d'une nouvelle pensée, qui d'une part révèle les enjeux sociaux de son temps, et qui d'autre part questionne le rapport à la corporéité, à l'identité individuelle et collective, ainsi qu'à la transgression des normes établies.

*Mots clés: Satanisme, Satan, Mal, Anton LaVey, Église de Satan, Temple Satanique, États-Unis*

Satan represents man as just another animal, sometimes better, more often worse than those that walk on all-fours, who, because of his "divine spiritual and intellectual development", has become the most vicious animal of all !<sup>1</sup>

Lorsque Anton LaVey, fondateur de l'Église de Satan à San Francisco en 1966, rédige cette phrase dans sa célèbre *Satanic Bible* (1969), c'est toute la conception de Satan qui est redéfinie à travers le prisme de la philosophie qu'il codifie dans cet ouvrage : le satanisme contemporain, du moins dans sa forme laVeyenne.<sup>2</sup> Satan, dans cette nouvelle branche de l'ésotérisme occidental, est un concept post-chrétien,<sup>3</sup> bien éloigné des conceptions et des transformations théologiques ou religieuses qu'a subi le diable dans la tradition chrétienne. Ce n'est plus seulement l'entité démoniaque nommée « Le père des mensonges »<sup>4</sup> ou celui que l'on associe parfois à la Grande Bête de l'Apocalypse (Ap. 13:18), figure du Mal absolu et éternel, opposition axiomatique à Dieu. Repris et développé par certains poètes du XIX<sup>ème</sup> siècle, que Robert Southey nommera la « *Satanic School of Romanticism* »<sup>5</sup> (Blake, Shelley, Byron), Satan est peu à peu sorti d'un paradigme purement chrétien pour le réinterpréter à l'aune de discours et de narrations prônant la modernité, la science, la rébellion, la libération sexuelle. Satan, éternel rebelle en guerre contre l'Éternel lui-même devient alors, dans ces discours sécularisants résultant de la philosophie des Lumières et du progrès scientifique, le symbole de ces valeurs face à Dieu et au christianisme figurant l'obscurantisme religieux ainsi que le dogmatisme.<sup>6</sup> Satan s'anthropomorphise, se rationalise et mute, jusqu'à devenir indissociable de l'homme dans le satanisme théorisé par LaVey en 1969. Cette branche du satanisme contemporain, que Jesper Aagaard Petersen nommera « rationaliste »<sup>7</sup> dans *Contemporary Religious Satanism* (2009), est définie par certaines caractéristiques qui évoluent encore aujourd'hui : « atheistic, sceptical, epicurean materialism as formulated by Anton LaVey in *The Satanic Bible* and other writings, and then expounded upon by a host of spokespersons in the following years. [...] Science, philosophy and intuition are advocated as autho-

riety ». <sup>8</sup> Satan devient donc le symbole d'une philosophie athée célébrant la figure diabolique comme représentant certaines valeurs antithétiques au christianisme, mais, qui, surtout la considère comme un symbole de la matérialité, et de l'homme lui-même.

Dans cet article, je me propose donc d'étudier l'appropriation, mais surtout la transformation de Satan dans la branche rationaliste du satanisme contemporain. Cette mouvance codifie une version inédite de l'ange déchu, défini non pas par sa monstruosité ou par son caractère malveillant, mais au contraire en le redéfinissant comme un symbole particulier de pouvoir et de réflexion à destination des marginaux et des individus qui se considèrent opprimés par les systèmes traditionnels. Secondement, cette branche du satanisme est athée, matérialiste et ne postule pas l'existence réelle d'une entité démoniaque, la vision de Satan est donc intrinsèquement liée à ce qu'est l'homme, à sa manière d'être-au-monde et d'interagir avec ses semblables, à la vision qu'un individu a de lui-même et de ses actions à travers un prisme symbolique. En étudiant la figure de Satan dans le satanisme rationaliste, nous verrons comment ce qui était considéré comme monstrueux est redéfini en tant que symbole de pouvoir et de marginalité par des individus en quête de sens, qui revendiquent leur vision de ce symbole au sein d'une frange culturelle nommée le « satanic milieu ». <sup>9</sup> De plus, la diffusion internationale du satanisme à partir du succès médiatique de la *Satanic Bible* de LaVey, dont les ventes atteignent plusieurs centaines de milliers d'exemplaires entre 1969 et aujourd'hui, <sup>10</sup> en fait un phénomène incontournable dans le milieu des contre-cultures, mais également dans l'imaginaire occidental, à la suite de paniques morales telles que la fameuse « Panique Satanique » <sup>11</sup> des années 1980 aux États-Unis. Ainsi, étudier la figure de Satan dans le satanisme rationaliste, c'est à la fois analyser une redéfinition de ce qu'est Satan

et ce qu'est l'homme, mais également la façon dont un imaginaire progresse et évolue dans le monde, comment une transformation culturelle, sociale, voire politique s'opère à travers un symbole particulier.

Ce qui suit se penche d'abord sur la figure de Satan chez Anton LaVey et la manière dont l'individu lui est lié, dont il peut en bénéficier symboliquement et matériellement, avant de s'intéresser aux évolutions politiques et culturelles de la figure de Satan dans le satanisme rationaliste à la suite de cette première codification. Ces changements prennent en compte les mutations de paradigmes religieux et sociaux américains et inscrivent l'individu dans une société et dans un rapport au monde. Nous verrons comment un groupe récent, le Temple Satanique a contribué à faire évoluer la figure de Satan, et nous étudierons aussi des formes politiques du satanisme que ce groupe a engendrées, basées sur la transgression et le rapport au pouvoir dans la sphère publique. Nous procéderons méthodologiquement par une analyse historique de l'évolution de Satan dans les principaux systèmes de pensée du satanisme rationaliste, de 1966 à nos jours. Nous nous demanderons ainsi comment la transformation de Satan dans le satanisme rationaliste, à l'aune des paradigmes et des enjeux contemporains, nous informe sur la manière dont l'individu se rapporte à la société à laquelle il est lié en utilisant la force symbolique de cette figure sulfureuse.

## Satan : l'Homme-Dieu d'Anton LaVey

Dans la perspective laVeyenne, Satan devient indissociable de l'homme. Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'à la manière des écrivains de la « Satanic School », la figure de Satan devient un réceptacle philosophique dont on conserve l'esthétique. Ainsi, la figure du Mal de la tradition chrétienne garde son esthétique diabolique,

mais sa signification devient autre, écartée d'un paradigme chrétien. En ce sens, Satan devient bien un concept post-chrétien en étant dépouillé de sa tradition : «Satan is the Adversary or ultimate rebel and is thus symbolically a stance one takes in the pursuit of self interest and self development. All in all, the Satan of Satanism is heavily detraditionalized and, while nominally tied to Christianity, cannot be understood in strictly Christian sense ». <sup>12</sup> LaVey entreprend alors un bricolage dans le sens que lui donne Lévi-Strauss, c'est-à-dire une tentative de créer un contenu homogène par le biais de différentes traditions, en particulier philosophiques. Ainsi, Satan devient la représentation symbolique de philosophies constituant le cœur doctrinal du satanisme dans sa forme laVeyenne, à savoir notamment celles de Nietzsche (que LaVey interprète à sa façon afin de servir ses théories) et d'Ayn Rand. Satan devient l'Antéchrist évoqué dans l'ouvrage éponyme de Nietzsche, en étant l'incarnation des valeurs nietzschéennes, de la pulsion de vie à la volonté de puissance : « Qu'est-ce qui est bon ? Tout ce qui exalte en l'Homme le sentiment de puissance, la volonté de puissance, la puissance même. Qu'est-ce qui est mauvais? Tout ce qui vient de la faiblesse ». <sup>13</sup> LaVey transforme la figure de Satan en catalyseur de puissance pour l'homme : « Satanism demands study, not worship » <sup>14</sup> rétablissant l'ordre des valeurs qui a été inversé par le christianisme (LaVey simplifie et adapte bien sûr Nietzsche à sa philosophie). Grâce au symbole de Satan, le fort retrouve enfin la domination naturelle qu'il doit avoir sur les faibles et sur ses ennemis : « Hate your enemies with a whole heart, and if a man smite you on one cheek, SMASH him on the other! Smite him hip and thigh, for self-preservation is the highest law! » <sup>15</sup> Le darwinisme social de *Might is Right* (1896) est réadapté, la figure de Satan y est incorporée et interprétée de façon à servir les objectifs esthétiques du satanisme de LaVey. <sup>16</sup> Satan est

l'incarnation des valeurs aristocratiques défendues par Nietzsche, en tant que symbole métonymique d'un ensemble philosophique mettant en avant le culte de l'individu, considéré comme la plus haute valeur qui soit. Satan n'est autre que la voie à suivre dans la volonté de puissance. Car c'est bien là le but suprême du satanisme de LaVey : faire de l'individu le centre de l'univers, son propre dieu. Puisque le sataniste est athée, et considère que l'univers est indifférent à sa présence, alors sa puissance créatrice et son potentiel sont les seuls éléments de divinité dignes d'être vénérés : « Is it not more sensible to worship a god that he, himself, has created, in accordance with his own emotional needs— one that best represents the very carnal and physical being that has the idea-power to invent a god in the first place? ». <sup>17</sup> De par sa symbolique individualiste d'Adversaire (LaVey l'identifie directement à son étymologie hébraïque) des systèmes de pensée dogmatiques, Satan devient ainsi l'outil symbolique duquel dispose l'individu pour apprendre à connaître son potentiel interne. Il est à la fois un symbole de provocation et de révélation à soi-même, et par là fortement marqué de l'idéologie New Age qui théorise la volonté d'explorer une spiritualité de façon individuelle. <sup>18</sup> Pour LaVey, suivant la conception de Lévi exprimée dans *Histoire de la magie* (1859), « Satan n'est donc pas un dieu noir, mais la négation de l'idée de Dieu », <sup>19</sup> soit son antithèse, l'individu dans toute la puissance de sa volonté:

When all religious faith in lies has waned, it is because man has become closer to himself and farther from "God"; closer to the "Devil." If this is what the devil represents, and a man lives his life in the devil's fane, with the sinews of Satan moving in his flesh, then he either escapes from the cacklings and carpings of the righteous, or stands proudly in his secret places of the earth and manipulates the folly-

ridden masses through his own Satanic might, until that day when he may come forth in splendor proclaiming "I AM A SATANIST! BOW DOWN, FOR I AM THE HIGHEST EMBODIMENT OF HUMAN LIFE!"<sup>20</sup>

Dans cette optique, le sataniste n'est autre que la représentation de Satan lui-même : puisque Satan est l'incarnation de la vie charnelle, de la matérialité et des valeurs aristocratiques, le sataniste est bien au sommet de la pyramide humaine. Il n'est plus seulement un athée, il est un « I-theist »<sup>21</sup> concept formé par le successeur de LaVey à la tête de l'Église de Satan en 2001, Peter H. Gilmore. Bien entendu, il ne faut pas occulter pour autant le caractère provocateur de la figure de Satan, qui est utilisée pour faire réagir et offenser. LaVey déclare lui-même que Satan est une figure amusante et utile<sup>22</sup> pour conceptualiser un cadre philosophique en rupture avec les religions traditionnelles, ainsi qu'avec le cadre culturel dominant. Toutefois, l'appropriation et la redéfinition de la figure de Satan dans cette première émanation du satanisme contemporain marquent l'utilisation inédite d'un concept religieux au service d'un cadre philosophique esthétisé, dans lequel Satan remplace la psyché individuelle en s'appropriant des caractéristiques humaines.

Mieux encore, il devient l'individu lui-même. Ainsi, même lorsque LaVey semble parler en termes théologiques<sup>23</sup> de Satan comme s'il existait une réelle entité, ce n'est en fait qu'une stratégie discursive afin de créer un cadre esthétique et théâtral qui a pour but de renforcer l'action individuelle, via une stimulation symbolique : « However, such talk of a seemingly personal Satan is intended to reinforce or empower the individual Satanist's "rational self-interest". Ritual, magic and lifestyle are boosted by such "psychodrama" ».<sup>24</sup> Le théâtre est un élément essentiel du satanisme laVeyen,

car il est lié directement à la figure de Satan lui-même. Dans le cadre d'un rituel, le sataniste sait que ce qu'il s'apprête à invoquer n'existe en fait pas : il s'agit de ce que LaVey appelle « un cadre d'ignorance contrôlée ».<sup>25</sup> Mais puisqu'il s'apprête à utiliser une forme cérémonielle de magie, ce qui est nommé « Greater Magic »<sup>26</sup> dans *The Satanic Bible*, l'individu transcende tout de même son expérience en relâchant ses émotions dans la chambre rituelle, par la catharsis, et « devient » Satan, car il fait acte de création et d'altération du monde, la magie satanique étant vue comme une transformation de la réalité par le biais de la volonté.<sup>27</sup> Le sataniste ne « croit » pas réellement que son action magique ait pu avoir un effet sur le monde physique puisqu'il nie toute sorte de transcendance divine ou surnaturelle, mais le rituel agit sur ses émotions en lui permettant de relâcher son Être dans la chambre rituelle. En somme, Satan est volonté faite chair. Satan est l'immanence du potentiel humain, un sens donné dans un univers indifférent.

Mais surtout, puisque l'individu devient le centre de son univers, Satan devient le symbole de l'ego du Soi, de l'individu égocentrique. Satan est l'*hybris*, autour duquel l'univers évolue. Chaque individu persévère dans son être en accomplissant ses désirs, en se satisfaisant d'abord soi-même. En ce sens, il est le réceptacle de la philosophie objectiviste d'Ayn Rand : l'individu est à soi-même sa plus haute valeur, et seul l'individu souverain peut ensuite déterminer la hiérarchie des valeurs grâce à laquelle il va agir dans le monde. Pour Rand, l'acte altruiste n'existe pas : un acte est toujours une gratification pour l'ego, qui maximise les résultats bénéfiques pour l'individu.<sup>28</sup> L'acte altruiste est un sacrifice inutile, puisque l'on sacrifie sa plus haute valeur, soi-même : « Objectivism would say: your highest moral purpose is the accomplishment of your own happiness ».<sup>29</sup> Inspiré par Rand, Anton LaVey déclare dans le Livre de Lucifer, deuxième section de *The Satanic Bible* : « It is unnatural not to have desire to gain

things for yourself. Satanism represents a form of controlled selfishness ». <sup>30</sup> La similarité des deux extraits est peu étonnante, puisque LaVey lui-même reconnaissait l'influence majeure d'Ayn Rand sur son travail. <sup>31</sup> Mais surtout, Satan est celui que l'on a tu pendant trop longtemps, et qui parvient finalement à exprimer sa voix. Ainsi, l'individu opprimé, à savoir le sataniste, parvient finalement à se faire entendre et à s'imposer. LaVey laisse ainsi directement s'exprimer Satan dans le Livre de Satan, première section quasi liturgique de son ouvrage majeur, afin que l'éthique contraire au christianisme soit révélée : « We see it as an attempt to achieve the "truth of fantasy": Satan speaks (although he is but a symbol), and through his words the "emotional truth" of life as it is and society as it should not have become, is expressed ». <sup>32</sup> Satan est la voix des élites que la société a fait taire. La figure diabolique ne représente pas que la voix de l'individu opprimé, mais elle est également porteuse d'une éthique. Les Neuf Affirmations Sataniques en sont un exemple, dans lequel le terme « Satan » se confond avec l'individu: « 2. Satan represents vital existence, instead of spiritual pipe dreams! 3. Satan represents undefiled wisdom, instead of hypocritical self-deceit! ». <sup>33</sup> Ce culte de Satan n'est autre qu'un culte de l'individu qui propose une nouvelle éthique, une nouvelle manière d'envisager autrui et son propre rapport à l'existence, puisque Satan est avant tout force de vie et force de la nature, immanente et absolue, qui infuse l'Homme-Dieu que le satanisme laVeyen cherche à créer. Le sataniste est donc considéré comme un être en dehors de la société ordinaire, des masses serviles influencées par l'éthique chrétienne. <sup>34</sup> Il est l'individu qui jouit de sa liberté, de sa sexualité et de sa volonté comme il l'entend, puisque Satan est le symbole de cette liberté retrouvée en dehors des dogmes et des normes religieuses traditionnelles. Satan est cette pulsion de vie dionysiaque retrouvée.

Ainsi, le satanisme de LaVey s'inclut bien dans le paradigme des années 1960 : il s'identifie aux pratiques New Age mettant en avant l'individualisation de la spiritualité et donnant à l'individu une réponse à ses questions, ainsi qu'un système de pensée qui permet de mettre en œuvre sa volonté dans le monde. Il est un élément nouveau du « cultic milieu » décrit par Colin Campbell, ce laboratoire d'expérimentations religieuses issu de la perte d'autorité et d'influences des religions traditionnelles dans l'Amérique des années 1950 et 1960, où les groupes s'organisent selon une idéologie individualiste de « seekership », mettant en avant une quête spirituelle individuelle. <sup>35</sup> Là où l'approche est nouvelle, c'est que LaVey est le premier à codifier une philosophie sataniste, en faisant du satanisme une religion antinomique où l'ego est vénéré en se confondant avec la figure à la base de cette religion, Satan. <sup>36</sup> À travers les tendances philosophiques qu'il symbolise, Satan est aussi une tentative d'ancrer le discours du satanisme dans une perspective philosophique et scientifique, en tant que symbole de la rationalité et de l'athéisme, stratégie déjà utilisée par un certain nombre de groupes ésotériques, <sup>37</sup> mettant en exergue un darwinisme social assumé. Dans le même temps, il sécularise également le contenu ésotérique en mettant l'accent sur la modernité d'une telle philosophie. En jouant sur tous les tableaux, Anton LaVey a fait de Satan une figure ambivalente. Il réclame d'une part son héritage chrétien en insistant sur son image d'antagoniste de Dieu et des valeurs chrétiennes ; et d'autre part, en le situant dans une sphère ésotérique et matérialiste où il est celui qui se confond avec l'homme qui impose sa volonté par une forme de magie cathartique, il fait de Satan un symbole de la puissance matérielle, (entendue dans le sens de matérialiste) et de la chair. Enfin, il le figure comme le symbole de la science et de la libre-pensée d'une élite, détachée du monde et de

la masse, qui comprend les enjeux de la modernité offerte par la société où l'individu est roi. L'approche psychologisante de Satan comme représentant la nature humaine<sup>38</sup> est un élément inédit dans la redéfinition de cette figure au XX<sup>ème</sup> siècle, qui illustre en même temps l'individualisation des pratiques spirituelles et religieuses et l'accent mis sur l'individu ainsi que la nature de son corps dans l'univers. Toutefois, cette vision de Satan, et donc de l'individu, comme égocentrique, élitiste et détaché de la sphère publique va être remise en question en 2012 suite à l'émergence de celle qui est désormais la plus grosse organisation sataniste internationale, et faisant également partie de la branche rationaliste : le Temple Satanique (*The Satanic Temple*).

### **Le Temple Satanique : Satan comme bienfaiteur et symbole de compassion**

L'Église de Satan est restée maîtresse de la branche rationaliste durant plus de 50 ans, avant qu'une nouvelle organisation vienne mettre à mal sa suprématie dans le « satanic milieu » : le Temple Satanique. Celui-ci propose une toute nouvelle lecture du satanisme en tant qu'arme politique et séculariste, alors que le satanisme laVeyen prenait grand soin de rester en dehors de la sphère politique et publique.<sup>39</sup> Bien entendu, cette nouvelle forme de satanisme est issue d'un changement de paradigme ainsi que d'une mutation de l'imaginaire américain, et entraîne une redéfinition de la figure de Satan elle-même. Si le Satan d'Anton LaVey était issu du paradigme individualiste des années 1960, et représentait l'homme dans sa dimension égocentrique ainsi que dans une perspective nietzschéenne, le Satan du Temple Satanique découle lui de la politisation des mouvements athées et non théistes du début des années 2000, nommé « Atheist Awakening » par Cimino et Smith<sup>40</sup> et devient un symbole essentiellement politique

prônant la compassion et l'empathie. Tout comme la « Satanic School of Romanticism, » l'accent est mis sur la dimension bienfaitrice et humaniste de Satan, éloignant ainsi tout caractère « monstrueux » ou purement diabolique qui demeurerait de manière résiduelle dans la figure utilisée par l'Église de Satan (notamment par l'accentuation sur le darwinisme social et l'élitisme). De plus, alors que l'organisation de LaVey était un produit de l'expérimentation religieuse du « cultic milieu » évoqué par Colin Campbell, le Temple découle directement des expérimentations au sein du sécularisme à la suite des débats internes des mouvements athées et non religieux provoqués par l'avènement du *New Atheism*.<sup>41</sup> Ce dernier, porté par des auteurs comme Sam Harris, Richard Dawkins, Daniel Dennett et Christopher Hitchens dont les positions extrêmement virulentes à l'égard de la religion ont connu un engouement médiatique après la publication de *The God Delusion* (2006) de Dawkins, ont mis l'athéisme au premier plan médiatique en révélant l'ampleur du phénomène athée dans les sociétés occidentales. Cela a notamment contribué à complexifier le mouvement séculariste, divisé par les débats internes sur les stratégies à adopter (fondamentalisme athée contre accommodationnisme et *secular humanism*, position normative ou constitution en tant que minorité opprimée, nature des actions culturelles et politiques à mettre en place au nom du sécularisme et rôle de l'athéisme et du sécularisme dans la sphère publique).<sup>42</sup> Ces débats ont engendré une véritable fracture et l'échec de la construction d'un imaginaire commun : « The future of the movement is unclear, but the increasing diversity of ideological positions is currently producing fragmentation, with a traditional division between atheism and humanism becoming more complex as changing socio-cultural circumstances are reflected in groups that combine these belief systems with political ideologies in novel ways ». <sup>43</sup>

Le Temple Satanique est ainsi le produit de ces divisions et de ces expérimentations. Fondé en 2012 par Malcolm Jarry et Lucien Greaves, il se définit comme une organisation non théiste, sataniste, religieuse et séculariste dont le principe repose sur un activisme politique bâti autour de la figure de Satan, proposant à la fois une mise à jour du satanisme de LaVey,<sup>44</sup> jugé obsolète, délétère et inadapté aux enjeux contemporains, ainsi qu'une redéfinition de la notion de religion et de la figure de Satan. Premièrement, celui-ci garde les caractéristiques désignées par les poètes romantiques comme Blake ou Byron : Satan est symbole de rébellion, de liberté contre la tyrannie, de libre-pensée contre les systèmes dogmatiques. Toutefois, il devient dans le même temps un réceptacle neutre capable d'accueillir n'importe quelle narration : « This Satan, of course, bears no resemblance to the embodiment of all cruelty, suffering, and negativity believed in by some apocalyptic segments of Judeo-Christian culture. The word "Satan" has no inherent value. If one acts with compassion in the name of Satan, one has still acted with compassion ».<sup>45</sup> En d'autres termes, le terme « Satan » est remodelé linguistiquement parlant : le signifiant conserve l'esthétique littéraire donnée par les auteurs romantiques, mais le signifié est rendu adaptable à tout type de discours servant potentiellement une cause.

Deuxièmement, Satan perd sa signification en tant que symbole de l'élite et de l'égoïsme, de la nature humaine ainsi que du darwinisme social. En tant que réceptacle neutre, Satan devient ainsi un symbole humaniste au sein d'une narration le dépeignant en tant que modèle de perfection, visant l'amélioration de la condition humaine et l'empathie envers son prochain. Puisque le Temple ne dispose pas d'un ouvrage fondateur tel que *The Satanic Bible*, sa vision de Satan est en fait directement inspirée de l'œuvre d'un écrivain français, Anatole France, qui publie *La révolte des anges* en 1914.

Cet ouvrage est capital : d'une part parce qu'il définit la philosophie du Temple et sa raison d'être dans la sphère publique, et d'autre part parce qu'il met en place une narration et un imaginaire qui faisait défaut aux autres groupes sécularistes. Dans ce livre, Satan est représenté comme un humaniste, libérateur de la race humaine contre le dogmatisme chrétien et la violence de son emprise tyrannique sur le monde. Sous ses ordres, les anges déchus se réunissent sur Terre afin de fomenter un complot qui vaincra enfin l'Éternel, mettant Satan à la place qu'il mérite, puisque la cause première de sa rébellion a été de s'élever contre la réduction en esclavage de l'homme, privé de la science dans l'Éden.<sup>46</sup> On apprend alors que ce sont les anges déchus qui ont, pendant des millénaires, appris aux humains ce qu'ils savent faire aujourd'hui, qui ont bâti leur culture, et qui ont pris la forme des dieux du paganisme pour tenter d'aider les mortels dans leur vie terrestre. Cependant, à la fin de l'ouvrage, Satan renonce à la conquête des cieux : car Satan vainqueur deviendrait Dieu, et Dieu vaincu deviendrait Satan. Ce qui compte alors, c'est la création d'un cadre culturel dans lequel la figure de Satan redéfinit les valeurs portées par les individus : « On combat à armes égales, sur un terrain commun, une mythologie (plus « vraisemblable » et respectueuse des données historiques) s'oppose à une autre mythologie (dogmatique et fallacieuse). Il va de soi que ce qui est fictif devient réel dans la mesure où le monde y croit et, par conséquent, que la lutte entre mythologies, entre narrations est toujours une lutte pour la conquête des âmes ».<sup>47</sup> Ce qui importe, c'est de faire de Satan le porteur d'un cadre culturel qui s'oppose au cadre culturel dominant, en l'occurrence, celui fortement imprégné par le christianisme de la société américaine.<sup>48</sup> Toute monstruosité, liée à l'image donnée par le christianisme, est éliminée de la figure de Satan afin de bâtir une narration contraire qui libère l'individu des carcans

religieux et qui lui permet d'exister dans la société en théorisant une nouvelle condition sociale et spirituelle. Le but du Temple Satanique, à travers son appropriation de la figure de Satan et son utilisation de *La révolte des anges*, souhaite ainsi confronter directement le cadre narratif définissant l'identité américaine comme étant intrinsèquement chrétienne, et définissant ainsi la société dans une optique où le cadre chrétien est dominant en tant que mythe, univers et imaginaire collectif. Comme l'indique Diego Pellizzari : « à la théomachie comme objet correspond une « mythomachie » comme moyen, une guerre qui oppose une narration à l'autre, le mythe reçu contre le contre-mythe estrangeant. Et ce sont les narrations et les mythes, nous le savons, qui organisent notre expérience et donnent sens à notre vie, qui construisent la réalité et tracent les horizons d'interprétation du monde ». <sup>49</sup> En d'autres termes, Satan devient une herméneutique, une autre vision de l'organisation sociale et une clé d'interprétation du monde contemporain.

De là découlent des principes philosophiques qui sont au cœur du projet du Temple Satanique. Si Satan est un principe d'interprétation du monde dans une logique humaniste, alors il conditionne une éthique qui lui est semblable, que le Temple nomme « SevenTenets » :

- One should strive to act with compassion and empathy towards all creatures in accordance with reason.
- The struggle for justice is an ongoing and necessary pursuit that should prevail over laws and institutions.
- One's body is inviolable, subject to one's own will alone.
- The freedoms of others should be respected, including the freedom to offend. To willfully

and unjustly encroach upon the freedoms of another is to forgo one's own

- Beliefs should conform to our best scientific understanding of the world. We should take care never to distort scientific facts to fit our beliefs.
- People are fallible. If we make a mistake, we should do our best to rectify it and remediate any harm that may have been caused.
- Every tenet is a guiding principle designed to inspire nobility in action and thought. The spirit of compassion, wisdom, and justice should always prevail over the written or spoken word.<sup>50</sup>

Si la dimension individuelle est toujours présente, elle n'est pas mise en exergue dans une perspective individualiste et égocentrique : l'individu acquiert une souveraineté personnelle qui implique le respect de celle d'autrui, mais c'est bien la notion de l'autre qui apparaît et qui est prise en compte dans la philosophie développée par le Temple. Avec ces sept principes, le sataniste n'est pas un individu isolé mais s'intègre au contraire au sein d'une communauté. Satan représente ainsi cette liberté individuelle les valeurs présentées tout au long des « Seven Tenets. » Ainsi, il est un modèle à suivre dans une perspective d'émancipation et d'empathie.

Si comme chez LaVey, Satan représente également la science et la rationalité, le paradigme dont est issu le Temple Satanique en fait l'aboutissement du processus de sécularisation du satanisme, en devenant l'avatar du sécularisme lui-même. À l'instar du concept que propose Jesper Aagaard Petersen, le Temple affirme un « esotericized secularism »<sup>51</sup> et se dresse également contre une nouvelle diabolisation de la figure de Satan. En effet, si les actions du Temple dans la sphère publique sont

aussi efficaces et médiatisées (on pense à l'affaire de la statue de Baphomet en Oklahoma en 2014, à la « Pink Mass » sur la tombe de Catherine Phelps en 2013, etc.<sup>52</sup>), c'est aussi parce que Satan a une certaine résonance aux États-Unis. Pas seulement parce que 73% des croyants déclarent croire sans trop de doute à l'existence littérale de Satan,<sup>53</sup> mais aussi parce qu'une panique morale, que les sociologues appelleront « Panique Satanique », va se diffuser aux États-Unis puis dans le monde à partir de 1980.<sup>54</sup> Dans le cadre de cette panique, Satan demeure fidèle à son paradigme chrétien, et est donc vu comme l'entité monstrueuse vénérée par des milliers de cultes sataniques présents dans le pays, qui infiltrent toutes les couches de la société, qui enlèvent, séquestrent et violent au nom de Satan. En 1980 est publié *Michelle Remembers*, ouvrage du psychiatre Lawrence Pazder, dans lequel sa patiente, Michelle Smith se souvient avoir été abusée dans sa jeunesse par un culte satanique. L'atmosphère anti-secte qui régnait déjà alors aide à la propagation de ces supposés récits d'enlèvement et de viols, et des centaines, puis des milliers d'autres cas se déclarent alors après la publication de l'ouvrage de Pazder.<sup>55</sup> Si l'on ajoute à cela la rumeur d'un réseau sataniste à l'échelle nationale, une certaine similitude entre des milliers de cas de *survivors* (terme par lequel les médias désignent alors les rescapés de soi-disant groupes satanistes) qui font parfois mention de l'Église de Satan, à l'instar de Michelle Smith, et la présence justement de structures satanistes clairement identifiées qui inquiètent, le mélange est suffisamment explosif pour provoquer une vague de panique à l'échelle nationale. Les récits sont de plus émaillés de détails sordides de viols et de sacrifices d'enfants, parfois commis par des membres de la famille ou des individus haut placés. Les théories du complot et les rumeurs enflent alors suffisamment vite pour que l'Amérique se pense infiltrée par des centaines de cultes sataniques agissant dans l'ombre pour

commettre leurs crimes.<sup>56</sup> Cette panique s'estompera dans les années 1990, lorsque les différents rapports du FBI et des sociologues montreront qu'il n'existe aucune preuve des exactions soi-disant perpétrées par les groupes satanistes : « The satanism panic is of value chiefly for what it reveals about the enduring power of both conspiracy politics and fundamentalist religion in American life ». <sup>57</sup> Cette panique a ainsi pénétré l'imaginaire occidental, qui s'est cru sous l'assaut de forces obscures, au point de soupçonner que même sa culture avait été infectée par Satan et ses serviteurs (voir par exemple la technique du *backward masking* popularisée par Jacob Aranza ainsi que par le pasteur Bob Larson, consistant à passer des albums de musique à l'envers pour y identifier des messages subliminaux à caractère satanique<sup>58</sup>). Puisque Satan était vu comme une entité présente dans toutes les couches de la société, corrompant la jeunesse et abusant les femmes au point de les enfanter (plusieurs récits de *survivors* détaillent comment le diable apparaissait pour s'unir aux femmes durant les rituels,<sup>59</sup> afin de diffuser son empire infernal via un contrôle du corps reproducteur), le fait de se revendiquer comme sataniste dans l'Amérique contemporaine ravive ainsi des peurs issues de cette panique. Durant cette période, après la rationalisation opérée par LaVey, Satan avait regagné son caractère monstrueux et maléfique : l'archétype du Mal, le Malin, frappait les États-Unis au cœur même de sa culture, de sa politique et de son lien social. Certains sociologues et historiens du satanisme, comme Introvigne ou Dyrendal, insistent sur la similarité de cette panique et de ses effets avec la grande chasse aux sorcières de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, notamment liée à la publication du *Malleus Maleficarum* (1486) de Jacques Sprenger et Heinrich Kramer.<sup>60</sup> Dans les deux cas, la peur et la panique reposent sur la conception que le Mal et le monstrueux,

en la figure de Satan, frappent au cœur de la société en infectant jusqu'aux individus.

On comprend bien alors que la figure de Satan est un enjeu dans le satanisme post-panique. Face à cette résurgence de la figure du monstrueux, le Temple a la volonté de sauvegarder et de pérenniser une image rationalisée de Satan, détachée de tout contrôle, qu'il soit du corps et de l'esprit, et souligner au contraire l'émancipation permise grâce à la redéfinition de ce symbole. Ainsi, le Temple Satanique a créé un programme interne à l'organisation nommé *Grey Faction*, qui a pour but d'identifier les groupes et individus colportant toujours les mythes engendrés par la « Panique Satanique » et utilisant des techniques pseudo-scientifiques remontant à cette période pour prouver leurs dires.<sup>61</sup> Ce qui importe, c'est de populariser la figure de Satan comme un symbole conforme aux idéaux des poètes romantiques du XIX<sup>ème</sup> siècle, à travers des valeurs qui résonnent avec les enjeux contemporains. Puisque Satan est un concept post-chrétien qui peut servir de cadre narratif, l'idée est d'utiliser ce symbole et les valeurs qu'il porte afin de symboliser des luttes et des problématiques contemporaines liées en particulier à l'identité. En tant que symbole mettant en avant le pouvoir de l'individu, la souveraineté de son corps et la rébellion contre les systèmes dogmatiques, Satan est un puissant catalyseur pour revendiquer une identité en marge des identités traditionnelles, et pour lutter contre les systèmes considérés comme oppressifs parce que forçant une identité « artificielle » (que ce soit une question de classe sociale ou de genre). En somme, Satan se politise selon les revendications contemporaines.

## Satan en tant que Némésis des pouvoirs traditionnels

L'initiative novatrice du Temple Satanique ainsi que son succès médiatique ont fait basculer la figure de Satan dans le domaine du politique. Si les activistes satanistes existaient bien sûr avant la naissance du Temple, la politisation du satanisme opérée par l'organisation a mis en avant le fait que Satan pouvait servir de bannière identitaire et culturelle, de revendication individuelle et de lutte politique. Ainsi, la défiance par rapport aux autorités et aux institutions traditionnelles, au pouvoir en place, passe par la revendication d'une altérité qui cherche à transcender les modèles de pensées traditionnels, notamment concernant les questions de genre et de classe. Satan finit ainsi par représenter une voie de sortie des logiques dualistes ainsi que des structures sociétales considérées comme normées, normatives et rigides. L'individu réclame ainsi son droit d'exister en dehors de tout cadre institutionnel, qui s'accompagne également souvent d'une critique du système capitaliste comme créateur de structures oppressives. Jex Blackmore, ancienne porte-parole du Temple Satanique, est en première ligne de cette revendication individuelle. Satan s'associe ainsi à la lutte de l'individu contre les institutions, en tant que contre-pouvoir : « Satanism itself, is a philosophy of rebellion and independence. In literary and religious texts, Satan has challenged what he perceived as unjust, tyrannical powers from god to the church and served as an icon of free thinking and free agency ». <sup>62</sup> Les rituels mis en place par Blackmore mettent ainsi l'accent sur l'individu, et loin de promouvoir l'adhésion et l'appartenance à un groupe précis et organisé, la logique de groupe est au contraire dévaluée au profit du pouvoir de l'individu. En libérant l'individu, les institutions tomberont par elles-mêmes, dans la logique de La Boétie et de sa *Servitude*

*volontaire* (1576). Le but n'est donc pas de faire la promotion d'une idéologie, mais au contraire de combattre l'influence néfaste des systèmes de pouvoir hétéronomiques et normatifs qui empêchent l'individu de se réaliser pleinement. En somme, Satan devient une anti-idéologie, un contre-pouvoir nécessaire, dans une perspective inspirée du marxisme « Describing the ruling class as 'conceptive ideologists, who make the perfecting of the illusion of the class about itself their chief source of livelihood' ». <sup>63</sup> Pour ces satanistes, Satan s'oppose à l'idéologie des groupes organisés et vise la fin de la domination des individus en position de pouvoir : « A great deal of unexplored space remains at our disposal to further a satanic ideology owned and celebrated by women and other outsiders who have been most directly impacted by religious moral hostility. We question the authority of the state, as it has proven to be violent, racist, sexist, and classist, and embrace satanism on our own terms as a catalyst for political and social change ». <sup>64</sup> La question du corps et de la souveraineté personnelle est centrale dans le satanisme politique : « Bodily autonomy is central to Satanic philosophy and the anti-choice movement is largely fueled and supported by religious institutions that seek to control women and their reproductive agency. This is why it's a key issue for Satanists ». <sup>65</sup> Satan représente l'individualité explorée, un corps qui réclame son droit d'exister en dehors de toute institution, dans la perspective développée par Georges Bataille : il existe un lien intrinsèque entre l'interdit et la transgression de l'interdit, qui inspireront notamment Michel Foucault dans ses théories sur le pouvoir. Pour Bataille, ce qui relève de l'impossibilité, de l'interdiction et de l'inviolable n'est pas extérieur, mais bien intérieur à l'homme. <sup>66</sup> Comme Foucault le montre dans *Surveiller et punir* (1975), le pouvoir agit d'abord au niveau des corps, c'est-à-dire qu'il s'agit d'opérer un contrôle indirect en créant des systèmes normatifs d'interdit et de péché, sans

que l'homme ne se rende compte que ces systèmes sont imposés de l'extérieur, mais en étant persuadé qu'ils viennent au contraire d'une pseudo-intériorité. <sup>67</sup> Les institutions traditionnelles sont donc perçues dans le satanisme politique comme des structures oppressives et normatives qui empêchent un retour à soi-même. Satan est donc cette expérience intérieure, selon les mots de Bataille, cette individualité retrouvée, et surtout, une identité affirmée.

En effet, Satan devient fortement lié à la question identitaire. Puisque l'on a vu que les formes politiques du satanisme le considéraient comme une transgression des normes et des jeux de pouvoir traditionnels, alors l'individu s'en empare pour faire valoir une identité en dehors des cadres culturels et sociaux imposés par ces systèmes hétéronomiques. Cette crise identitaire se retrouve fréquemment dans les nouvelles formes de religiosité, que décrit Meredith McGuire : puisqu'elles mettent l'accent sur la liberté sexuelle et l'égalité homme-femme, les minorités marginalisées comme la minorité LGBT est ainsi souvent attirée par ces nouveaux courants qui viennent en contrepoint des institutions traditionnelles. <sup>68</sup> Ce raisonnement identitaire est également appuyé par Fedele et Knibbe : « Some of them criticize established religion as patriarchal, misogynist and hierarchical and refuse to depend on an external authority ». <sup>69</sup> Satan devient ainsi le moyen de revendiquer une identité hors d'un cadre hétéronormatif, puisqu'il est un symbole associé à la sexualité à la liberté et à la science en plus d'être devenu un symbole de contestation politique. Satan est celui qui, de par sa nature transgressive, transcende les genres et met en exergue la non-binarité ainsi qu'un nouveau rapport au corps hors de la conception de celle des structures religieuses traditionnelles, regardant avec suspicion les sexualités et les genres qui défient un cadre hétéronormatif. <sup>70</sup> Satan représente ainsi cette transgression du

pouvoir traditionnel, qui se mêle à d'autres figures populaires comme celles de la sorcière<sup>71</sup> (*witch*) qui, à travers les développements ésotériques comme la Wicca et le néo-paganisme, est devenue une identité qui se mêle parfois au satanisme et à son association avec Satan pour faire valoir son identité sexuelle et son identité de genre à travers des imaginaires en conflit avec les religions traditionnelles : « one of the most central elements in this ideal of sexual and political liberation is the power of transgression the deliberate violation of sexual taboos with the larger aim of overstepping larger social norms ». <sup>72</sup> La question du corps, de son identité et de son genre étant au cœur des questionnements contemporains, le satanisme politique représente ainsi une alternative puisque Satan représente cette opposition systématique au pouvoir en place. Dans une logique foucauldienne, puisque le pouvoir crée sa propre répression, Satan symbolise cette répression qui vient à rebours des normes et des systèmes considérés comme dogmatiques, et génère ainsi d'autres modes d'expression du genre, d'autres discours et d'autres modes de sociabilisation. Ce n'est donc pas un hasard si le Temple Satanique connaît un grand succès auprès de la communauté LGBT,<sup>73</sup> ou si les membres de cette communauté sont attirés par la figure de Satan dans des formes rituelles mettant en exergue cette individualité. À travers le symbole de Satan, c'est donc aussi une nouvelle manière de s'identifier et d'organiser sa relation à autrui, et donc par là à jouer sur le rapport entre identité, idéologie et pouvoir. Comme l'explique Jex Blackmore :

One reason why I use ritual is that it's been an enduring element of the human experience since basically the beginning of written human history or prior to that. It's an incredibly powerful tool as a way of transferring power to people and also communicating to a larger society that we interact with. In this case, we

really wanted to reinvent and reimagine the aesthetics of a Satanic ritual in a way that's contemporary and design driven as a way to tease out the aesthetic qualities that people are attracted to when it comes to messaging and also use visual elements that are evocative of representations of oppression.<sup>74</sup>

Ainsi, Satan est bien lié aux revendications identitaires des individus marginaux ou des cultures non traditionnelles. Dans un climat de cristallisation identitaire héritée de la Nouvelle Gauche,<sup>75</sup> Satan symbolise la lutte des communautés marginalisées. Le satanisme politique mettant l'accent sur la liberté individuelle, l'acceptation de sa marginalité et de son unicité, de sa nature de rebelle rejetée par les institutions traditionnelles, la figure de Satan est ainsi transformée pour s'adapter aux discours de revendications politiques contemporaines, en tant que symbole de contestation contre toute forme de système vu comme oppressif. Contrairement au satanisme de LaVey, qui faisait déjà de Satan un symbole de libération sexuelle et de liberté individuelle, le Satan issu de la politisation du satanisme dans les années 2010 est indissociable d'un activisme politique inédit qui agit dans la sphère publique et qui transforme la réalité sociale en devenant un nouveau mode de contestation, d'expression et de lien social. Et ceci dépasse le simple « satanic milieu » : en juillet 2013 au Texas, un projet de loi restreignant l'accès à l'avortement est proposé par le sénateur républicain Rick Perry. Une manifestation devant le Capitole d'État est alors organisée, opposant groupes *pro-life* à *pro-choice*. Alors que les premiers entonnent « Amazing Grace », les seconds, à majorité féminine, se mettent soudainement à scander « Hail Satan », en signe de provocation, mais surtout de contestation contre le cadre religieux strict du Texas.<sup>76</sup> Bien que ces femmes n'étaient pas satanistes, Satan sert ainsi de symbole de ralliement à une cause, à

une inversion de la monstruosité. Pour ces femmes, le monstrueux est la violence de l'État contre l'indépendance féminine. Le satanisme politique apporterait-il son soutien à une telle protestation ? Pour Jex Blackmore, cela ne fait aucun doute : « It's to challenge, to be an outsider and accept that, but also challenge these kinds of norms ». <sup>77</sup>

## Conclusion

Loin de la figure monstrueuse maléfique construite par la tradition chrétienne, Satan est, dans le satanisme rationaliste, un symbole protéiforme synonyme de liberté et de rébellion qui est toujours le reflet de son temps et qui informe d'un rapport au corps et à l'individu différent selon les paradigmes duquel il est issu. Ce qu'il faut retenir, c'est que le satanisme dans sa forme rationaliste procède à une lecture alternative de Satan, transformant cette figure en symbole de fierté pour les minorités opprimées et marginalisées par les systèmes de pouvoir traditionnels. Nous observons donc un renversement : Satan n'est plus l'incarnation de la monstruosité, mais son ennemi, son Adversaire, le champion de l'individu et de ses droits. Transcendant le dualisme chrétien, il s'inscrit dans une perspective esthétique, philosophique, voire religieuse, qui produit des discours révélateurs sur l'époque de laquelle il est issu. Que ce soit la perte de vitesse des institutions religieuses traditionnelles ainsi que l'individualisation des plaisirs et des pratiques pour le satanisme de LaVey, ou la politisation du sécularisme et l'enjeu autour des identités et du genre pour le satanisme politique après les effets de la « Panique Satanique » où le monstrueux est redéfini dans une perspective chrétienne, Satan est à chaque fois indissociable d'une nouvelle vision du corps et de l'individualité à travers un discours antinomique de transgression qui informe sur les relations et les rapports du pouvoir entre l'individu et sa société. La non-binarité

de la figure de Satan, et son apport identitaire et contestataire est révélateur des conflits sociétaux de la société contemporaine, à travers une réappropriation et une relecture du concept remontant à Milton puis aux poètes de la « Satanic School of Romanticism. » Pour conclure, en paraphrasant Nietzsche : dans le satanisme rationaliste, Satan est certes par-delà Bien et Mal, mais il est surtout humain, trop humain.

---

## Notes

1. Anton LaVey, *The Satanic Bible* (New York: Avon, 1969): 25.
2. L'adjectif « LaVeyen » est utilisé seulement par les chercheurs pour décrire la philosophie de l'Église de Satan ainsi que les groupes qui s'en sont inspirés. En effet, l'Église de Satan ne se décrit jamais comme « LaVeyenne » puisqu'elle tient à rappeler qu'elle est la première organisation à avoir codifié le satanisme en tant que philosophie, et que, par conséquent, elle est la seule institution à pouvoir se revendiquer comme « sataniste », les autres organisations étant vues comme « pseudo-satanistes », « adoratrices du diable », etc. L'Église de Satan perpétue ainsi la philosophie d'Anton LaVey comme la forme unique de satanisme possible en vertu de cette paternité. Le terme « LaVeyen » est donc utilisé par les chercheurs pour évoquer la forme bien précise de satanisme développée par LaVey et l'Église de Satan et la différencier de la pensée d'autres groupes.
3. Jesper Aa. Petersen, *Contemporary Religious Satanism: A Critical Anthology* (Farnham: Ashgate, 2009): 7.
4. Jean 8:44 « Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et père du mensonge »
5. Ronald Van Luijk, "Sex, Science, and Liberty" in *The Devil's Party: Satanism in Modernity*, ed. Per Faxneld and Jesper Aa Petersen (New York: Oxford University Press, 2013) : 43
6. *Ibid*, 45.
7. Petersen, *Contemporary Religious Satanism*, 7.
8. *Ibid*, 7.
9. Petersen, *Contemporary Religious Satanism*, 7
10. « "The Satanic Bible" traduite en français », *Le Parisien*, le 17 Février, 2006. <http://www.leparisien.fr/une/the-satanic-bible-traduite-en-francais-17-02-2006-2006751714.php> (consulté le 03 Décembre, 2018).
11. Voir Massimo Introvigne, *Enquête sur le satanisme : satanistes et antisatanistes du XVIIe siècle à nos jours* (Paris: Dervy, collection « Bibliothèque de l'hermétisme, 1997) : 310-368
12. Petersen, *Contemporary Religious Satanism*, 3.
13. Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist*, (Paris: Gallimard, Collection Folio Essais [1895] 2010): paragraphe 2.

14. Voir Peter H. Gilmore, « What, the Devil? » *Church of Satan*, 2007, <https://www.churchofsatan.com/what-the-devil/> (consulté le 03 Décembre, 2018).
15. LaVey, *The Satanic Bible*, 33.
16. Voir Eugene V. Gallagher. « Sources, Sects and Scripture » in *The Devil's Party: Satanism in Modernity*, ed. Per Faxneld and Jesper Aa Petersen, (New York: Oxford University Press, 2013) : 43.
17. Gilmore, « What the Devil ? ».
18. Paul Heelas, *The New Age Movement: The Celebration of the Self and the Sacralization of Modernity*, (Oxford: Basil Blackwell, 1996) : 21-24
19. Eliphas Lévi, *Histoire de la Magie*, (Paris :Germer Baillière, 1859), 200.
20. LaVey, *The Satanic Bible*, 45.
21. Peter H. Gilmore, *The Satanic Scriptures*, (New York: Scapegoat Publishing, 2007) : 127
22. Anton LaVey, *The Devil's Notebook*, (New York: Feral House, 1992). 29
23. LaVey, *The Satanic Bible*, 57.
24. Graham Harvey, "Satanism: Performing Alterity and Othering" in *Contemporary Religious Satanism : A Critical Anthology*, ed. Jesper A. Petersen. (Farnham : Ashgate Publishing, 2009) : 29.
25. LaVey, *The Satanic Bible*, 120.
26. *Ibid.*, 111.
27. *Ibid.*, 110, vision de la magie éminemment inspirée par Aleister Crowley.
28. Ayn Rand, *The Virtue of Selfishness*, (New York: Centennial Edition, 1964) : 25
29. *Ibid.*, 37.
30. LaVey, *The Satanic Bible*, 37.
31. En déclarant notamment : « My brand of Satanism is just Ayn Rand's philosophy with ceremony and ritual added », voir Foster, « Ayn Rand: Godmother of Satanism », *Pantheon*, June 10, 2011, <https://www.patheos.com/blogs/pantheon/2011/06/ayn-rand-godmother-of-satanism/> (consulté le 10, Décembre, 2018)
32. Asborn Dyrendal, James R. Lewis, Jesper Petersen, *The Invention of Satanism*, (New York: Oxford University Press, 2016): 78.
33. « ...The change in situations or events in accordance with one's will, which would, using normally accepted methods, be unchangable. ». LaVey, *The Satanic Bible*, 110.
34. Gilmore, *The Satanic Scriptures*, 53
35. Campbell Colin, « The Cult, The Cultic Milieu and Secularization » in *A Sociological Yearbook of Religion in Britain*, (SCM Press London, 1972) : 127.
36. Dyrendal, Lewis, Petersen, *The Invention of Satanism*, 48.
37. Olaf Hammer, *Claiming Knowledge: Strategies of Epistemology from Theosophy to the New Age* (Leiden: Brill, 2001) : 4-5
38. Dyrendal, Lewis, Petersen, *The Invention of Satanism*, 48.
39. L'activisme au nom du satanisme ou de l'Église de Satan est condamné mais les membres sont libres de s'investir en tant qu'individus dans les groupes activistes ou politiques de leur choix.
40. Richard P. Cimino, Christopher Smith, *Atheist Awakening: Secular Activism and Community in America*, (New York: Oxford University Press, 2014) : 2
41. Mathieu Colin, *Le satanisme rationaliste: de la mort d'Anton LaVey au Temple Satanique*, mémoire de Master 2, (Paris: École Pratique des Hautes Études, 2018) : 81.
42. Stephen LeDrew, *The Evolution of Atheism: The Politics of a Modern Movement*, (New York: Oxford University Press, 2016) : 139.
43. LeDrew, *The Evolution of Atheism*, 213.
44. Voir Shane Bugbee, « Unmasking Lucien Greaves, the Leader of the Satanic Temple », *Vice*, le 30 Juillet, 2013, [https://www.vice.com/en\\_ca/article/4w7adn/unmasking-lucien-greaves-aka-doug-mesner-leader-of-the-satanic-temple](https://www.vice.com/en_ca/article/4w7adn/unmasking-lucien-greaves-aka-doug-mesner-leader-of-the-satanic-temple) (consulté le 4, Décembre, 2018)
45. *Ibid.*
46. Anatole France, *La révolte des anges*, (Paris: Rivages poche/ Petite Bibliothèque, Payot et Rivages, 2010) : 160-176.
47. Diego Pellizzari. « Estrangements païens et nostalgies chrétiennes : Anatole France et les dieux en exil, » *HAL Archive Ouverte*, 2017 : 19..
48. Spencer Culham Bullivant, "Believing to Belong: Non Religious Belief as a Path to Inclusion" in *Atheist Identities - Spaces and Social Context*, ed. Lori G. Beamn, Steven Tomlins. (NY: Springer, 2017) : 101-117.
49. Pellizzari, « Estrangements païens et nostalgies chrétiennes », 17.
50. Voir « The Seven Tenets » *The Satanic Temple*, <https://thesatanictemple.com/pages/tenets> (consulté le 4, Décembre, 2018)
51. Jesper A. Petersen, *Between Darwin and the Devil: Modern Satanism as Discourse, Milieu, and Self* (NTNU-trykk, 2011) : 151
52. Massimo Introvigne, *Satanism: A Social History*, (New York: Aries, Brill Academic Pub, 2016): 552.
53. Voir Frank Newport. « Most Americans Still Believe in God », *Gallup*, le 29 Juin, 2016, <https://news.gallup.com/poll/193271/americans-believe-god.aspx> (consulté le 4, Décembre, 2018)
54. Introvigne, *Enquête sur le satanisme*, 310-368
55. Introvigne, *Enquête sur le satanisme*, 312.
56. *Ibid.*, 310.
57. Philip Jenkins, Daniel Maier-Katkin, « Satanism : myth and reality in a contemporary moral panic » in *Crime, Law and Social Change* , vol. 17 (1992): 53.
58. Introvigne, *Enquête sur le satanisme*, 350.
59. Dyrendal, Lewis, Petersen, *The Invention of Satanism*, 109.
60. Dyrendal, Lewis, Petersen, *The Invention of Satanism*, 110.
61. Massimo Introvigne, *Satanism: A Social History*, (Leiden, Brill Publishing, 2016) : 551.

62. Jex Blackmore, citée dans Meg Wachter, Jessae Brown. « Satanic Feminism & Body Autonomy: an Interview with Jex Blackmore », *Got a Girl Crush*, le 15 Mai, 2019, <http://www.gotagirlcrush.com/archive/jex2019> (consulté le 9, Décembre, 2018)
63. Michael Freeden, « Ideology and political theory » in *Journal of Political Ideologies*, vol. 11 (2006) : 4.
64. Jex Blackmore, « Raising Hell: Satanic Feminism's Eternal Legacy », *bitch media*, Le 28 Octobre, 2019, <https://www.bitchmedia.org/article/satanic-feminism-eternal-legacy> (consulté le 17, Décembre, 2019)
65. Blackmore, citée dans Wachter, Brown, « Satanic Feminism & Body Autonomy ».
66. Georges Bataille, *L'érotisme*, (Paris : Les Éditions de Minuit, 1957) : 67-73.
67. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité : la volonté de savoir*, (Paris: Gallimard, 1976) : 81-91.
68. Meredith B. McGuire, *Lived Religion: Faith and Practice in Everyday Life*, (New York: Oxford University Press, 2008) : 173.
69. Anna Fedele, Kim E. Knibbe, *Gender and Power in Contemporary Spirituality*, (New York: Routledge, 2012): 3.
70. Fedele et Knibbe, *Gender and Power in Contemporary Spirituality* , 3.
71. Voir Mona Chollet, *Sorcières : La puissance invaincue des femmes*, (Paris : La Découverte, 2019) : 9-38
72. Hugh Urban, *Magia Sexualis: Sex, Magic, and Liberation in Modern Western Esotericism*, (Los Angeles: University of California Press, 2006) : 259
73. Voir Kate Ryan, « How the Satanic Temple became a Queer Haven », *Vice*, le 24 Juillet, 2017 [https://www.vice.com/en\\_us/article/zmv7my/how-the-satanic-temple-became-a-queer-haven](https://www.vice.com/en_us/article/zmv7my/how-the-satanic-temple-became-a-queer-haven) (consulté le 5, Décembre, 2018)
74. Blackmore, citée dans Dahlia Balcazar, « Sympathy For The Devil How Jex Blackmore and the Satanic Temple are Fighting for Reproductive Justice », *bitch media*, le 23 Février, 2018, <https://www.bitchmedia.org/article/jex-blackmore-satanic-temple-abortion-rights> (consulté le 11, Décembre, 2018)
75. Voir Grant Farred, « Endgame Identity? Mapping the New Left Roots of Identity », *New Literary History*, 31, no. 4 (2000) : 627-658.
76. Voir Emma Roller, « Ted Cruz Criticized Abortion Protesters for Chanting 'Hail Satan.' This Satanist Is Offended. », *The Atlantic*, Le 13 Mars, 2014, <https://www.theatlantic.com/politics/archive/2014/03/ted-cruz-criticized-abortion-protesters-for-chanting-hail-satan-this-satanist-is-offended/455673/> (consulté le 5, Décembre, 2018)
77. Jex Blackmore, citée dans Charlie, Utz, « Meet Satanist activist and performance artist, Jex Blackmore », *Dazed*, Le 31 Octobre, 2018, <https://www.dazeddigital.com/art-photography/article/42000/1/satanist-activist-performance-artist-jex-blackmore-america-detroit-good-trouble> (consulté le 11, Décembre, 2018)

